

**CND  
DÉBOULÉ, HISTOIRES,  
ESTHÉTIQUES ET  
CORPORÉITÉS D'UNE  
PRATIQUE SOCIALE  
SINGULIÈRE DU CARNAVAL  
DE LA GUADELOUPE**

Clémence Baubant et Charlotte Siepiora

Aide à la recherche et au patrimoine  
en danse 2022 – synthèse dec.2023

## Synthèse du projet

« Déboulé, histoires, esthétiques et corporéités d'une pratique sociale singulière du carnaval de la Guadeloupe », par **Clémence Baubant** et **Charlotte Siepiora**

[recherche fondamentale sur le corps et le mouvement]

Contribuant à analyser et documenter les pratiques chorégraphiques de la Caraïbe, et particulièrement celles de la Guadeloupe, cette étude porte sur une particularité du défilé carnavalesque, pratique sociale abordée ici d'un point de vue historique, esthétique et chorégraphique. Le travail analytique et de notation se focalise sur le déboulé, celui, puissant, des « Mas à Po » (groupes à peaux, groupes à tambours), sa structure chorégraphique, musicale et sociale.

## Origine de la recherche

Chorégraphe et pédagogue, je développe mes projets d'auteure, d'abord dans une dynamique collective puis au sein de la compagnie Empreintes qui accompagne mes travaux depuis 2019. Mon travail s'inscrit dans une démarche transversale axée sur le dialogue entre la danse et la musique. Tissant une obsession pour les questions de mémoire, de trace et de transmission, j'affectionne l'étude des formes dites traditionnelles au regard de leur contemporanéité.

En 2019 je choisis d'ancrer mes recherches en Guadeloupe, saisie par la nécessité de questionner cette île, son histoire, mon histoire, une identité caribéenne.

Originaire de Guadeloupe, j'ai grandi et vécu dans l'Hexagone. Une recherche identitaire m'a amené à questionner mes origines caribéennes. J'avais à cœur de faire le chemin inverse de celui réalisé par mes grands-parents en 1953. Le voyage d'une vie, de la Guadeloupe vers l'Hexagone, durant lequel ils se sont construits, en prenant soin de gommer leurs particularités insulaires. Se posait pour moi la question d'une identité rhizome, d'une identification incomplète à des modèles culturels hexagonaux, dans lesquels je ne me reconnaissais pas.

En 2019, lors d'un voyage familial, j'ai croisé la route du carnaval et des « groupes à Po » (groupes à peaux). J'ai été littéralement traversé et ému par la puissance de ces groupes qui déboulent (marchent, défilent) chaque week-end pendant 4 à 6 heures, durant toute la période carnavalesque. Un séisme intérieur, qui a été le point de départ, d'un travail de recherche sur le rituel carnavalesque, des groupes à Po, de Guadeloupe.

En 2021, j'ai tout d'abord choisi, de réaliser une pièce chorégraphique, à partir de cette matière singulière. Afin de nourrir la création, j'ai déployé en amont, un travail d'enquête et d'interviews auprès de différents groupes à Po.

Cette première étape de recherche s'est déroulée en février 2021. L'enjeu était de suivre 4 à 5 groupes durant les déboulés de la période carnavalesque et de réaliser des interviews des participants. Ma problématique première était la suivante : Qu'est-ce que l'esprit à « Mas » ? Pourquoi déboule-t-on ? Cette étape de recherche s'est réalisée en pleine période de pandémie. Aussi, le carnaval n'ayant pas lieu sous sa forme usuelle (défilés, parades et déboulés dans l'espace public), les groupes de Carnaval, étaient plus disponibles qu'à l'accoutumé. J'ai donc pu réaliser des interviews avec de nombreux participants aux déboulés. En effet, cette période a révélé, pour plusieurs groupes, la nécessité de créer des ressources écrites portant sur les traditions, sur l'histoire, sur les musiques et sur les costumes carnavalesques. Les groupes à Po s'inscrivant dans une dynamique de transmission orale, il existait peu de ressources écrites ou de mémoires sonores, sur le sujet.

À la suite de cette première période de recherche, j'ai commencé la création d'une pièce chorégraphique pourtant sur le déboulé des groupes à Po (*Grande Mess*, pièce créée à l'Artchipel- Scène nationale de la Guadeloupe, en novembre 2021). L'écriture chorégraphique s'est concentrée sur la marche et sur les danses du déboulé. S'est alors posée la question d'une possible nomenclature et d'une définition, de ces marches et de ces danses. En effet, les danses du déboulé sont basées sur une apparente forme d'improvisation, cependant, des patterns chorégraphiques apparaissent de façon identique, dans différents groupes. Ces éléments de récurrence ont également motivé, le déploiement de ce projet de recherche.

Ces premières étapes ont mis en lumière les éléments suivants :

- Peu de ressources écrites sur le sujet du déboulé carnavalesque de Guadeloupe, en particulier, sur sa structure chorégraphique, musicale et spatiale (les ressources écrites se concentrent principalement sur volet historique et politique ainsi que sur la composition du corpus de costumes) ;
- Volonté de la part de groupes carnavalesques de créer de la ressource sur les pratiques chorégraphiques et musicales du déboulé ;
- Nécessité d’avoir des ressources formelles portant sur la spatialisation, sur les enjeux d’écritures et d’improvisations, sur le dialogue entre la danse et la musique, notamment dans l’objectif de réaliser une création chorégraphique inspirée du déboulé carnavalesque de Guadeloupe.

La volonté de déployer ce projet de recherche, s’est alors dessinée, avec l’intention de créer un carnet ressource portant sur les histoires, les esthétiques et les corporités de cette pratique singulière. L’enjeu étant de collecter, de centraliser et d’analyser des ressources, écrites, visuelles et sonores. Cette recherche a aussi pour objectif, la production d’une bibliographie la plus exhaustive possibles. La rencontre en 2022, avec la choréologue Charlotte Siepiora, notatrice du mouvement, en système Benesh, a permis de développer ce projet.

En parallèle, j’ai élaboré, avec la complicité du compositeur Paul Ramage, un documentaire sonore qui propose une immersion dans les mémoires de participants au déboulé. La création de ce documentaire a également nourri la recherche en termes de ressources sonores.

### **Problématique et questions initiales**

Le projet pose les questions suivantes :

- Quels *patterns* (modèles/formes) chorégraphiques retrouve-t-on dans les différents types déboulés carnavalesques ?
- Quelles singularités chorégraphiques ?
- Comment se structure l’improvisation ?
- Comment se structure le dialogue entre improvisation musicales et improvisations chorégraphiques ?

- Comment la composition musicale influence les propositions chorégraphiques ?

Comment les différences rythmiques influencent la structure chorégraphique et spatiale du déboulé ? Quelles structures et formes chorégraphiques retrouve-t-on dans différents groupes et dans différentes séquences dites « improvisées » ? Quelles particularités, chorégraphiques, sonores et musicales sont communes à l'ensemble des groupes de déboulé ? Comment se formalise la physicalité des danses de déboulé ?

À partir de ces questions, cette recherche développe une étude approfondie des structures intrinsèques du déboulé en s'appuyant sur trois éléments majeurs : la marche, l'improvisation chorégraphique et la composition musicale. Le chorégraphique, reste au centre de notre sujet.

**Cette recherche se déploie à partir de 4 axes majeurs :**

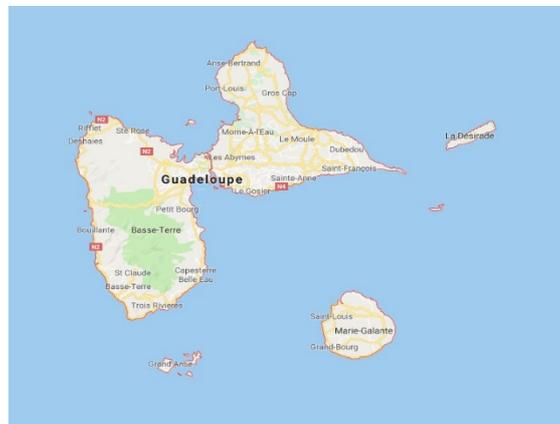
1. Contextualisation historique et sociale du carnaval dans la Caraïbe et en Guadeloupe.
2. Structure et définition des groupes à Po et du déboulé.
3. Étude et notation des particularités chorégraphiques du déboulé carnavalesque dans l'archipel de la Guadeloupe (analyse et notation des figures chorégraphiques récurrentes durant les temps d'improvisation musicales, appelés « break ». Analyse des singularités et des ressemblances chorégraphiques et musicales communes à l'ensemble des groupes de déboulés, analyse des mouvements de bassins, comme enjeux centraux de ce langage).
4. Production de ressources sonores, visuelles et bibliographiques (extraits sonores d'interviews de participants aux déboulés, bibliographie détaillée).

Au moment de la rédaction de cette synthèse, la partition de notation ainsi que le carnet de recherche sont en cours de réalisation. Sont décrits ici une partie des enjeux d'investigation, déployés au cours de la recherche : contextualisation et définition détaillée du sujet traité, axes de réflexions, problématique de la notation et méthodologie de recherche en immersion.



Dernier break musical, déboulé, Moun ki Moun, 12 février 2023, Pointe-à-Pitre, Guadeloupe.

## Contextualisation



**Carnaval** : nom masculin (italien *carnevale*, mardi gras, du latin médiéval *carnelevare*, ôter la viande)

- 1. Temps de réjouissances profanes, depuis l'Épiphanie jusqu'au mercredi des Cendres.
- 2. Réjouissances auxquelles on se livre durant ce temps, et en particulier durant les jours gras.

[Larousse – Dictionnaire en ligne – Définition « Carnaval » – novembre 2023](#)

### Contexte et origine du Carnaval dans la Caraïbe et en Guadeloupe

Le carnaval est la manifestation collective la plus importante de la Caraïbe. C'est un événement social à travers lequel se construit et se transmet le patrimoine culturel immatériel des territoires caribéens. Chaque territoire le déploie selon ses propres codes et ses propres coutumes.

Pour contextualiser l'endroit de la recherche, il est important de rappeler que le Carnaval est un rituel importé d'Europe. Il est d'abord accepté comme espace de coercition dans les plantations durant la période coloniale. Pour les Colons, le carnaval permet de préparer la période du Carême. Il devient également une soupape, la possibilité de laisser s'exprimer les esclaves à travers les chants, les danses et les musiques, de façon contenue, dans le temps.

Au départ, les esclaves n'avaient pas le droit de participer à ce rituel. Petit à petit le carnaval est devenu un espace de liberté, la possibilité de pratiquer les rites africains soit ouvertement, soit en les créolisant et en y intégrant des coutumes (chants, costumes, instruments) importé par les Colons. Ce système de créolisation, évoque le principe du marronnage.

Le marronnage, ou l'acte de « marronner », fait référence aux esclaves qui avaient fui les plantations pour trouver, la plupart du temps, refuge dans les montagnes, dans des espaces inaccessibles, en pleine nature.

« Le terme de « marron » est issu de l'espagnol cimarrón, « vivant sur les cimes » (de cima, « cime »), qui apparaît dès la conquête d'Hispaniola. C'est un mot qui désigne des animaux qui, de domestiques, retournent à l'état sauvage ».

[Définition – Encyclopédie en ligne collaborative – « Marronnage » – novembre 2023](#)

Les pratiques sociales qui découlent de cet acte de résistance, sont des enjeux essentiels, pour comprendre le développement des groupes à Po et leur particularité. Il y a l'idée de prendre des chemins détournés et de résister de façon cachée.

Durant la période coloniale, le carnaval était aussi la possibilité de se moquer du Maître, de renverser les rôles, à l'instar des traditions carnavalesques européennes. « À proximité des cases, les esclaves répétaient cette tradition en tentant de copier leurs maîtres mais tout en gardant leurs traditions de costumes tels qu'ils étaient fabriqués en Afrique. Le tambour y a été introduit et les esclaves dansaient selon les rythmes de cet instrument qu'ils utilisaient autrefois dans leurs fêtes. À la fin de l'esclavage, c'est toute la population qui danse ensemble et célèbre le carnaval devenu une festivité que toute l'île s'est appropriée ».

Cependant, il était interdit pour les esclaves de sortir de l'espace de la plantation pour pratiquer les rites carnavalesques. Le carnaval s'est développé, après l'abolition de l'esclavage, à partir de 1848.

Le carnaval guadeloupéen porte en lui un espace d'affirmation identitaire et culturel.

Il est l'endroit de l'appropriation du corps individuel et du corps collectif par excellence. Les danses et les musiques sont vecteurs de traditions, de transmission, d'ancestralité, d'identité collective et de réappropriation des symboles coloniaux. Le carnaval est également un espace de revendication politique et de catharsis. Fidèles à la symbolique de ce rite, les groupes traitent du cynisme et de la satire sociale. Les rythmes martelés donnent aux défilés l'allure d'une manifestation. Ils mettent en jeu à la fois une mythologie collective et la possibilité d'une parole politique.

La période de ce rite profane s'appuie sur le calendrier chrétien et se déroule entre l'Épiphanie (6 janvier) et le mercredi des Cendres (entre début février et mi-mars, selon le calendrier). « Vaval » (M. Carnaval) est brûlé juste en amont, le Mardi gras. Durant toute cette période des manifestations telles que les défilés, les déboulés et les parades ont lieu quotidiennement.

En Guadeloupe, la période carnavalesque débute à la suite du rituel du « Bain Démarré » (un bain pour démarrer l'année). C'est un bain de mer, rituel et purificateur, réalisé le Jour de l'an. Il a pour objectif de débarrasser le corps et l'esprit des impuretés de l'année passée, afin d'accueillir l'année à venir. Tous les Guadeloupéens ne pratiquent pas ce rituel, cependant, il signifie pour tous, l'ouverture de la période carnavalesque.

### Les différents groupes de carnaval

Dans l'archipel de la Guadeloupe, il existe 4 types majeurs, de groupes carnavalesques :

- Les groupes à « Caisnes claires », dont les chorégraphies et les costumes sont très travaillés. Leurs défilés sont souvent gigantesques avec des costumes brillants, pailletés et plutôt onéreux. Leur esthétique et leurs chorégraphies peuvent évoquer les parades carnavalesques de Rio de Janeiro au Brésil, par exemple. Musicalement, l'orchestre est également composé de cuivres. Ces groupes participent aux concours carnavalesques.
- Les groupes à « » Ti mass » dont le costume emblématique est un masque à tête de singe. Le groupe le plus connu étant Mass Moul massif. Ce sont souvent des groupes de jeunes.
- Les groupes à « Sono ou à Synté » sont localisés sur la région de Basse-Terre. L'orchestration est composée d'enceintes posées sur un camion, accompagnées par un groupe électrogène, des synthétiseurs, un ou plusieurs chanteur(s), un ou plusieurs guitariste(s) et une section musicale basée sur celles des groupes à « caisses claires ». Les chorégraphies sont plus simples que celles des groupes à « caisses claires ». Ces groupes participent aux concours carnavalesques.
- Les groupes ou Mas à « Po » (groupes à « peaux ») dont la particularité musicale est d'utiliser uniquement des instruments à peaux d'animaux. L'orchestre est composé des tambours le plus

souvent en peaux de cabri, de chacha et de conques de lambi (coquillage vidé et transformé en instrument à vent). Les groupes à Po ne parquent pas, ils ne défilent pas, ils déboulent.

#### Le déboulé des groupes à Po

Les groupes à Po portent le volet social, historique et mémoriel du carnaval. Ils ne parquent pas, ils ne défilent pas, ils ne participent pas aux concours de costumes, ils déboulent « Woulé ! » (Roulez !).

Le déboulé est une marche vive et rapide réalisée en groupe, au son des tambours et des chants. Un déboulé dure en moyenne entre 4 et 6 heures et se déplace dans l'espace public urbain. Les déboulés se déroulent tous les dimanches pendant la période carnavalesque. Les participants aux déboulés marchent au son des musiques « Saint-Jean » pour la Grande-Terre et « Gwo Siwo » pour la Basse-Terre. Un déboulé commence à la tombée de la nuit, au local du groupe, traverse la ville (Pointe-à-Pitre ou Basse-Terre, par exemple) et retourne au local, en passant par les quartiers les plus populaires. Les participants déboulent en portant le costume du Mas. Le Mas définit le « masque », le costume endossé et aussi le groupe – « le masque du groupe » – « le corps collectif » – « l'identité collective ». Les costumes s'appuient sur des références mythologiques, historiques ou sont une forme de tribut, en direction des populations contemporaines de la période coloniale. Il y a par exemple les Mas-a-Tirayé Sénégal (Masque des Tirailleurs sénégalais), les Mas-a-Zonbi (Masques de Zombie) ou les Mas-a-Kongo Dépowtasyon (Masques des Congolais-Déportation). Le déboulé se déroule selon un parcours préétabli à l'avance (dont le trajet est souvent modifié à la toute dernière minute). Tout au long du déboulé, des moments d'arrêts, de ralentissement et de breaks musicaux, permettent des temps dialogue improvisés entre la danse et la musique, faisant apparaître des patterns chorégraphiques récurrents. Le mouvement du bassin est un élément central de cette pratique. Les participants aux déboulés disent communément qu'ils vont courir le Mas.

Liens vidéo :

Extrait 1 : Groupe Voukoum (déboulé à partir de 8 min. 40 – musique Gwo Siwo)

[https://www.youtube.com/watch?v=R3DGpCil\\_iY](https://www.youtube.com/watch?v=R3DGpCil_iY)

Extrait 2 : Groupe Akiyo (déboulé – musique Saint-Jean)

<https://www.youtube.com/watch?v=A9aUMt41x4>

Extrait 3 : Mas Maten (à partir de 6 min. 45 pour le phénomène de masse)

<https://www.youtube.com/watch?v=5bvpvDy3mrU>



Déboulé, Moun ki Moun, 12 février 2023, Pointe-à-Pitre, Guadeloupe.

« La musique traverse le corps, passe de corps en corps, et ainsi se remplit de sens cachés, des manières de dire la même chose, un mélange de joie et d'émotions. Le passage par le corps des sons, qui touchent au plus intime et au plus secret, est une mémoire de gestes oubliés et retrouvés, investis et ignorés plusieurs fois. La jouissance qui accompagne cette émergence, est à son degré le plus haut, gratuité, liberté de donner matière à la pluralité des sens, d'incarner l'âme familière du rythme. [...] "Ce n'est pas moi qui vibre, c'est la musique qui vibre en moi". »

Source : « Le Carnaval ou la folie imaginaire des peuples. Gnoséologie, éphémérides, éléments introductifs à l'identité et l'économie culturelle », actes du colloque des 4 et 5 février 2011, Port-Louis Guadeloupe-Beauport Pays de la Canne, sous la direction de Joël Raboteur et Paul Roselé Chim. Citation extraite d'un article d'Hélène Miregel, « L'enfant et le carnaval », psychanalyste, anthropologue, docteure en sciences humaine.

## Origine et structure des groupes/Mas à Po

### Qu'est-ce que le Mas ?

En Guadeloupe, les groupes à Po sont souvent nommés Mass ou Mas. L'orthographe du mot varie selon les locuteurs et les écrits. En créole guadeloupéen, Mas signifie masque (masque carnavalesque) et par extension faire Mas signifie faire groupe (le masque du groupe, l'identité du groupe, le corps collectif). La musique à Mas signifie également la musique de Carnaval.

Le Mas a pour objectif de réveiller les consciences, de renverser l'ordre établi, de bousculer, de chahuter et de questionner.

Le Mas, c'est également l'esprit du Mas. Un esprit de partage et de solidarité, un esprit mémoriel qui convoque l'histoire, les rites, la mystique africaine ou la question de l'ancestralité. Le Mas se déplace toujours avec de l'encens, qui a pour objectif de chasser les mauvais esprits.

Sur le plan symbolique, le Mas évoque aussi l'acte de transformation, le Mofwazaj (métamorphose), qui permet aux participants d'entrer symboliquement et physiquement dans le costume du Mas.

« Une personne rentre dans un masque, se fait posséder par l'esprit du masque, et elle devient MAS. Elle a perdu sa personnalité. Elle s'est transformée, "MOFWAZE AN MAS " ».

[Programme Mas à Po- Voukoum- Source en ligne – Ethnologie française- 2003/1 \(Vol. 33\)-La trace des masques- Identité guadeloupéenne entre pratiques et discours – Stéphanie Mulot- Presse universitaire de France-2003.](#)

Le Mas est pleinement concret par les personnes physiques qui le composent et complètement insaisissable dans sa formation, dans ses apparitions et à travers la métamorphose constante, dont il fait preuve.

« Le Mas des groupes à peaux est imprégné de l'esprit marron : il est frondeur et contestataire ».

Source : « Le Carnaval ou la folie imaginaire des peuples. Gnoséologie, éphémérides, éléments introductifs à l'identité et l'économie culturelle », actes du colloque des 4 et 5 février 2011, Port-Louis Guadeloupe-Beauport Pays de la Canne, sous la direction de Joël Raboteur et Paul Roselé Chim. Citation extraite d'un article de Chlothilde Saint-Alban, professeure en lycée, certifiée en sciences économiques et sociales, analyste des événements sociaux culturels.

Sur le plan musical, la particularité des groupes/Mas à Po est d'utiliser uniquement des instruments en peaux d'animaux, pour les percussions. L'orchestre est composé des tambours le plus souvent en peaux de cabri, de chachas et de conques de lambi (coquillage vidé et transformé en instrument à vent). Des chants responsoriels viennent compléter la section musicale. Les groupes à Po déboulent au son du rythme « Senjan » (Saint-Jean) sur la Grande Terre et du rythme « Gwo Siwo » (Gros sirop) sur la Basse-Terre. Le terme « Senjan » (Saint-Jean) désigne le rythme de basse, spécifique de la Grande Terre et serait emprunté au nom d'un personnage qui ouvrait les parades carnavalesques, dans la région pointoise. Le terme « Gwo Siwo » (Gros sirop) désigne un genre musical spécifique du Sud Basse-Terre, certainement issu de l'île voisine, la Dominique, et transmis par les dockers.

Les groupes à Po s'appuient sur le tambour KA (tambour traditionnel de Guadeloupe) comme instrument de référence pour la composition de l'orchestre de percussions.

Sur le plan historique, les groupes à Po ont émergé dans les années 1980. Leur apparition fait suite au développement d'un mouvement culturel : « à un moment où il y avait un grand élan indépendantiste, nationaliste, dans le but de gagner en authenticité et de réintroduire un peu de « guadeloupéanité » dans le carnaval. »

Source : *Blakes Actualités culturelles caribéennes* [blakes.fr], article du 03.06.2016.

À cette période s'est développée la volonté de valoriser la culture guadeloupéenne et ses singularités, et de renouer avec l'histoire et les origines africaines. Le carnaval est devenu l'espace à partir duquel la culture pouvait se vivre et se transmettre collectivement, à grande échelle. Les groupes à Po s'inscrivent dans une démarche identitaire de transmission et de valorisation de la culture locale.

Sur le plan social, les groupes à Po portent le volet populaire du carnaval et représentent la frange de la population dans laquelle ils se sont développés. À l'inverse d'autres groupes dans lesquels les costumes sont onéreux, les Mas à Po ont à cœur une écologie des moyens et des savoir-faire. Ainsi, les costumes,

les maquillages et les instruments sont réalisés avec des matières endémiques. Il s'agit de perpétuer une transmission orale et pratiquer un savoir-faire, partagé. Les costumes des groupes à Po sont réalisés avec du matériel de récupération, avec des plantes ou des feuillages, par exemple : « faire avec ce que l'on est, avec ce que l'on a ». Les costumes et leurs thématiques sont choisis dans la mythologie caribéenne (par exemple : le Mas a Lanmo – masque à la mort) et dans l'histoire (par exemple : les costumes coloniaux). Les costumes ont une valeur mémorielle et patrimoniale.

Il n'est pas nécessaire d'être adhérent au groupe, pour débouler avec un groupe à Po. Il suffit de créer de façon artisanale, les éléments essentiels du costume du Mas. C'est le carnaval pour tous.

« S'il fallait grossier le trait, des catégories sociales différentes investissent le carnaval, l'une plus populaire, par le biais des « Mass », l'autre plus bourgeoise, par le biais des déguisements et autres travestis. »

Source : « Le Carnaval ou la folie imaginaire des peuples. Gnoséologie, éphémérides, éléments introductifs à l'identité et l'économie culturelle », actes du colloque des 4 et 5 février 2011, Port-Louis Guadeloupe-Beauport Pays de la Canne, sous la direction de Joël Raboteur et Paul Roselé Chim. Citation extraite d'un article d'Éric Nabajoth, maître de conférences des universités, chercheur (CRPLC-UMR CNRS 8053 – CAGI), politiste international et culturologue.

Le premier groupe à Po, toujours en activité, en Guadeloupe aujourd'hui, se nomme Akiyo. Il est basé à Pointe-à-Pitre. D'autres groupes emblématiques tels que Voukoum (Vacarme) en Basse-Terre ou Le Pwen (le point) à Pointe-à-Pitre ont émergé en suivant. La plupart des groupes à Po sont concentrés dans la région pointoise. Leurs locaux se situent aux abords de la ville dans les quartiers populaires.

Sur le plan structurel, les groupes à Po sont constitués en association loi 1901. La structure du groupe se compose d'un président, d'un bureau, d'adhérents et parfois de salariés (notamment pour les groupes les plus importants qui ont une activité de pratique musicale, de création ou de transmission, en dehors de la période carnavalesque). Ainsi, le choix des costumes, des thématiques et l'organisation de l'ensemble de la période du carnaval, se fait en réunion. Les groupes à Po se nomment eux même Mas Kiltirèl (groupes/mouvements culturels). Cette appellation permet de saisir la particularité structurelle et sociale des Mas à Po. Ils sont une articulation entre pratique artistique, transmission, espace social et mouvement politique.

*« Le Mas se pose comme expression de résistance des cultures populaires : les groupes de “Mas” sont des lieux de transmission culturelle et à ce titre, sont acteurs de la construction de l’identité : les groupes à peaux se proposent de reconstruire et de faire vivre l’identité culturelle collective : réconcilier le guadeloupéen avec son univers ».*

Source : « Le Carnaval ou la folie imaginaire des peuples. Gnoséologie, éphémérides, éléments introductifs à l’identité et l’économie culturelle », actes du colloque des 4 et 5 février 2011, Port-Louis Guadeloupe-Beauport Pays de la Canne, sous la direction de Joël Raboteur et Paul Roselé Chim. Citation extraite d’un article de Chlothilde Saint-Alban, professeure en lycée, certifiée en sciences économiques et sociales, analyste des événements sociaux culturels.

En février 2021, Alain Mozar, alors président de l’association des groupes à Po, interviewé pour une première étape de recherche, précisait qu’il existait plus de 70 groupes à Po en Guadeloupe (pouvant regrouper entre 20 et 800 membres actifs en fonction de la taille du groupe). Le défilé peut être réalisé avec 50 et jusqu’à 8 000 participants pour le grand défilé du « Mas Maten », regroupant une seule fois pendant la période carnavalesque, en matinée, plusieurs Mas à Po, pour un défilé dans la région pointoise.

Sur le plan musical, l’origine des groupes à Po fait suite à une recherche, initiée par des figures emblématiques de la musique guadeloupéenne (dont Michel Halley et Jacques Marie Basses). Cette démarche de recherche est nommée : le mouvement Takouta. Cette recherche avait pour objectif l’évolution de l’orchestre percussif utilisé dans la musique traditionnelle. Un des enjeux était de mobiliser la transformation des tambours Ka lourds, encombrants et difficiles à transporter pour le carnaval, vers un tambour d’aisselle, plus mobile. Musicalement, l’ancêtre des groupes à Po est le groupe Mas Vieux Fort (groupe carnavalesque installé dans la commune de Vieux Fort en Basse-Terre), dont la musique est identique aujourd’hui, à celle pratiquée au début du 20<sup>e</sup> siècle.

### Méthodologie et déroulé de la recherche, en immersion



Local groupe Mas a Wobe, février 2023, quartier Carénage, Pointe-à-Pitre, Guadeloupe.

Afin d'étudier la structure intrinsèque du déboulé, la recherche s'est appuyée sur un travail d'enquête en immersion, dans le quotient des groupes à Po, durant la période carnavalesque entre le 4 et le 21 février 2023. Charlotte Siepiora et moi-même avons été accueillies en résidence de recherche au Mémorial Acte (centre caribéen d'expression et de mémoire de la traite et de l'esclavage) de Pointe-à-Pitre, pendant dix jours. Cette période de résidence s'est couplée à la conception d'un documentaire sonore, réalisé en collaboration avec le compositeur Paul Ramage. Les recueils de paroles et de sons collectés pour ce documentaire font partie intégrante du rendu de recherche. L'enjeu de cette période en immersion était de collecter des informations essentielles sur la structure systémique du déboulé et sur les danses improvisées, qui l'accompagnent.

Nous avons travaillé avec un corpus de groupes à Po souhaitant collaborer à ce projet. Pour des raisons pratiques nous avons choisi de concentrer la recherche sur les groupes à Po, dont le lokal (local, siège associatif) se situait dans le quartier du Carénage proche du Mémorial Acte. En effet, ce quartier à la périphérie de Pointe-à-Pitre abrite les locaux de nombreux Mas à Po. La recherche s'est développée en trois axes distincts et complémentaires.

### 1/Interviews et recueil de ressources orales

Tout d'abord nous avons réalisé une série d'interviews et d'entretiens de participants au déboulé, à partir d'une séquence de questions identiques pour chacun. L'enjeu était de recueillir de la mémoire vivante ainsi que des informations essentielles sur la structure globale d'un déboulé.

Un équilibre entre interviews de participants de différentes générations, chercheurs et musicologues a été choisi. Une pluralité qui permet une immersion dans différentes expériences autour de cette pratique. Ces interviews ont permis de mettre à jour des éléments structurels et concrets (organisation d'un déboulé, éléments essentiels, place de chacun, préparation musicales, choix des costumes, évolution du déboulé dans le temps) qui seront reportés dans la partition de notation. À travers les singularités et les ressemblances, nous avons cherché à déterminer la place du mouvement dansé et les formes qu'il prend dans les improvisations propres au déboulé.

Extrait du corpus de participant·e·s interviewé·e·s en février 2023 :

- 13 février 2023- Joelle Bartebin – adhérente et chanteuse- groupe Mas à Wobe
- 19 février 2023- Jacque A – adhérent et responsable communication – groupe Mas à Wobe
- 18 février 2023- Jérôme Castry – Musicien professionnel – directeur – groupe Moun ki Moun
- 16 février 2023- Joel Raboteur – enseignant chercheur, laboratoire Culture et Civilisation caribéennes, Université Antilles - Guyane
- 15 février 2023- Amel Phallia – chargée de mission Culture au Mémorial Acte – et participante aux déboulés du groupe Voukoum
- 16 février 2023- Lisa Ponin et Naomi Yengadessin – danseuses professionnelles et participantes aux déboulés du groupe VIM

- 14 mai 2023 (en visio) Lena Blou – docteur en anthropologie de la danse – maître de conférences, auteur de *Techni'ka. Méthodologie et principes culturels caribéens pour l'enseignement du gwoka et du bigidi* — danseuse, chorégraphe, pédagogue

Extrait interview, 2021, première étape de recherche – Local groupe Moun Ki Moun- (Pointe-à-Pitre) : <https://soundcloud.com/cie-empreintes/capsule-moun-ki-moun-14022022>

## 2/ Immersion dans le déboulé du groupe Moun Ki Moun

Initialement la recherche avait pour objectif de réaliser une étude comparative entre les déboulés de la Grande-Terre et ceux de la Basse-Terre. Au regard du volume d'informations à analyser pour chaque territoire et pour chaque groupe, au regard de la nécessité d'analyser et de vérifier chaque information transmise de façon orale, la recherche s'est concentrée sur un déboulé spécifique qui aurait valeur d'exemple : le déboulé de Moun Ki Moun réalisé le 12 février 2023. Les éléments essentiels à tous les déboulés ont été identifiés. Ils seront reportés et analysés sur la partition de notation.

## 3/Transmission de danses de déboulés

Deux danseuses professionnelles (Lisa Ponin et Naomi Yengadessin), également participantes aux déboulés du groupe V.I.M (Very Important Mas), ont transmis et partagé des *patterns* chorégraphiques récurrents, que l'on peut retrouver ou observer, durant les breaks musicaux. Le bassin en est souvent l'élément moteur. Une analyse des mouvements du bassin est en cours, pour construire la partition de notation. Ce travail porte sur des enjeux de poids, de flux et de tracé.

Aussi, la mobilisation du bassin ainsi que les danses qui en émergent, se réalise de façon individuelle et sous forme d'improvisations ou plutôt, de création instantanée. Ces propositions chorégraphiques ne sont pas coordonnées entre les danseurs et sont réalisées au hasard, ce qui peut donner une perception visuelle de chaos des corps, tout maintenant une sensation musicale ordonnée et presque militaire. Ces enjeux font échos au principe du bigidi – danse de l'harmonie du désordre – développé par Léna Blou : « C'est un jeu relationnel entre "Être en équilibre" et "Être en déséquilibre" avec son esprit et avec son corps. [...] "Bigidi mé pa tonbé", chanceler sans jamais faillir.

*Le bigidi, dans sa définition la plus simple en Techni'ka, est le fait d'être en déséquilibre, d'être hors de l'axe, d'être sur des appuis de pieds instables, d'être proche de la chute finale, sans jamais toucher le sol. [...] La notion de bigidi, ce modus operandi, témoigne d'une volonté adaptative et d'une capacité à structurer le champ social et à se structurer à partir des données historique, géographiques, climatiques, spatiales, politiques... Le bigidi de "l'Homme-Léwoz" révèle ici une manière bien singulière de transcrire une lecture anthropologique, sociologique, psychologique pour designer cet Habilis guadeloupéen dans l'art de l'adaptation. »*

*Source : Techni'ka. Méthodologie et principes culturels caribéens pour l'enseignement du gwoka et du bigidi, Pointe-à-Pitre, éditions Jasor, par Léna Blou, docteure en anthropologie de la danse, maître de conférences, danseuse, chorégraphe, pédagogue.*

Au cours de l'analyse chorégraphique, il est apparu essentiel de mettre en perspective, dans le rendu de recherche, ce principe fondateur de la pensée et de la physicalité caribéennes, avec l'apparition du chorégraphique dans le déboulé.

Au cours de notre recherche, nous avons également analysé que dans le déboulé, c'est bien la musique qui met donc le corps en mouvement. La perception d'un mouvement dansé peut donc provenir du seul fait de cet élément moteur. Pour compléter la définition de cette pratique, il serait envisageable de préciser que le déboulé est une marche durant laquelle certains électrons libres pratiquent de courtes improvisations dansées, en réagissant au rythme, au « groove » de la musique.

### **Problématique de la notation (Charlotte Siepiora)**

Travailler sur le déboulé, c'est construire un travail de recherche en notation autour des danses traditionnelles caribéennes et de leurs histoires. Pendant le temps du carnaval, en suivant les groupes à Po, j'ai pu relever in situ quelques premières problématiques : Définir, comprendre et analyser le corps du danseur durant le déboulé : corps qui danse, corps qui déboule... un corps vu individuellement mais au service du groupe, de l'esprit du mas. Des premiers éléments d'analyse ont émergé :

- Travailler sur la musique du « Saint-Jean » ;
- Comprendre quelle est la relation du corps avec la musique ;
- Isoler et reconnaître des motifs chorégraphiques redondants ;

- S'imprégner de ces mouvements – plus qu'une danse à proprement dite – mouvements qui n'ont jamais été ni nommés ni nomenclaturés. Définir une tentative de transmission physique ;
- Comprendre quelle est la part d'improvisation et la part d'écriture relatives à ce corps déboulant ;
- Travail de spatialisation non conventionnel puisque *in situ* dans les rues de Pointe-à-Pitre.

La notation met en perspective les problématiques ci-dessus en essayant d'analyser les réminiscences d'une pratique populaire qui dérive initialement d'une marche.

### État de la recherche – réflexions en cours

En parallèle de la recherche en contexte, nous avons travaillé à l'étude et à la collecte de ressources écrites (ouvrages et recherches déjà réalisées sur le sujet), à création de ressources visuelles (vidéos réalisées durant le temps du déboulé) et sonores (interviews de participants). Nous avons structuré nos différentes périodes de travail à distance (articulées entre des étapes individuelles et des étapes en commun, en visioconférence) entre mai et décembre 2023. La partition de notation ainsi que le carnet de recherche seront le rendu de ces travaux.

Au cours de notre recherche, le sujet du marronnage a émergé comme point d'ancrage, permettant de comprendre et d'appréhender la philosophie des groupes à Po et donc, la pratique chorégraphique qui en émerge.

Ainsi, la question du marronnage et les métaphores qui y sont associées (la voie du détour, le chemin caché, l'indirect, l'art de la fuite, la métamorphose, l'insaisissable), est une notion essentielle pour comprendre la philosophie du déboulé et les groupes à Po.

Il y a une part d'insaisissable dans cette pratique. Autant sur le volet musical, qui s'appuie sur une culture de transmission orale, que sur le volet historique (les informations transmises pouvant varier selon les locuteurs et les situations) ou chorégraphique. En effet, les danses de déboulés, s'inscrivent dans un dispositif d'improvisation, dans lequel l'inattendu ne permet que fugacement, de saisir et de reproduire les propositions dansées.

Sur le volet spatial également, les déboulés suivent rarement les trajectoires initialement prévues. Les groupes à Po conservent toujours un espace de liberté.

Au regard de notre analyse et de nos échanges avec différents groupes, la question du déboulé comme un art du marronnage, est devenu un axe central de notre recherche.

Ainsi, notre recherche étudie le déboulé et ses pratiques chorégraphiques à travers ce prisme singulier.

## Mémoires de déboulé

Extraits des interviews réalisées au Mémorial Acte en février 2023. Les séries de réponses aux différentes questions sont en cours de transcription à l'écrit pour compléter le rendu de recherche.

### Qu'est-ce que l'esprit à Mas ?

« Ce sont les revendications du peuple qui sont portées par le Mas. »

« C'est l'esprit marron. Le marron c'est celui qui déconstruit l'idée même de la colonisation, qui fuit certes mais qui ne fait pas que fuir, qui fuit pour se construire, pour renaître. [...] Après avoir subi l'esclavage, on ne peut pas être à nouveau ce qu'on a été, on est forcément marqué par quelque chose. On doit reconstruire avec cette nouvelle donnée. C'est exactement l'esprit du marron et donc du Mas. »

Amel Phallia, chargée de mission Culture au Mémorial Acte et participante aux déboulés groupe Voukoum

« Je ne sais pas si c'est quelque chose de vraiment palpable. L'esprit à Mas c'est spirituel. [...] C'est au-delà du simple fait de se rassembler à cinq, à dix, à mille, pour débouler ensemble. [...] Au-delà de l'aspect religieux, hérité des Occidentaux, c'est aussi l'esprit venu d'Afrique. »

Joelle Bartebin, adhérente et chanteuse, groupe Mas à Wobe

« L'esprit à Mas, c'est encore une fois un hommage aux ancêtres. »

Jacque A, adhérent et responsable communication, groupe Mas à Wobe

### Que représente le déboulé ?

« Il y a un versant spirituel et un versant qui symbolise la résistante. [...] À l'époque des plantations les Maîtres autorisaient les esclaves à sortir pendant le mois de février, avant le Carême [...], ils autorisaient ce qu'on appelle le carnaval, mais les esclaves profitaient de ce temps là pour faire leurs rites. Le déboulé des groupes à Po a cette symbolique-là, la résistance et la pérennisation des traditions ancestrales. »

Amel Phallia, chargée de mission Culture au Mémorial Acte et participante aux déboulés du groupe Voukoum

« Chaque groupe a sa philosophie, son message, ses croyances, ses rituels. Il y a des groupes qui retracent vraiment l'histoire, qui sont plus spirituels, donc en fonction des groupes, tu te positionnes. [...] Par exemple Akiyo qui est l'un des pionniers des groupes à peaux en Guadeloupe, eux sont très revendicateurs de notre histoire, de faire perdurer les mémoires [...]. Ça dépend du message, ça dépend du groupe et de sa philosophie. »

Naomi Yengadessin, danseuse professionnelle et participante aux déboulés du groupe VIM

« Dans le côté plus spirituel, c'est tout ce qui fait l'essence du Mas, dans l'histoire et dans la culture. C'est tout ce en quoi on croit, quand on va courir le Mas. (...) C'est tous les mythes, les contes, c'est tous les personnages de la mythologie créole, le Soukougnan, Maman Dlo... »

Lisa Ponin, danseuse professionnelle et participante aux déboulés du groupe VIM

### Pourquoi marche -t-on ?

« Pour résister. On marche pour résister, on marche pour ne pas rester statique face aux injustices (...), on marche pour ne pas rester face à tout ce qui nous est imposé de gré ou de force. Je crois que c'est ça. »

Amel Phallia, chargée de mission Culture au Mémorial Acte et participante aux déboulés du groupe Voukoum`

« C'est d'abord à partir de l'expérience d'un corps marron, d'un corps fugitif, que je tente de penser la fugue et de développer une conception musicale et chorégraphique des résistances. [...] Vivre en mode mineur, vivre en fugue, c'est éprouver des modes de résistances qui subvertissent l'ordre dominant par les variations créatrices qu'elles lui imposent. »

Dènètem Touam Bona, *Sagesse des lianes. Cosmopoétique du refuge, 1*, Post-Éditions, 2021.



Déboulé, Moun ki Moun, 12 février 2023, Pointe-à-Pitre, Guadeloupe.